



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1994

---

### Nantes – Chapelle Saint-Étienne

Sondage (1994)

Xavier Charpentier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/39703>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Xavier Charpentier, « Nantes – Chapelle Saint-Étienne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/39703>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Nantes – Chapelle Saint-Étienne

Sondage (1994)

Xavier Charpentier

---

- 1 Le sondage réalisé en la chapelle Saint-Étienne (monument inscrit le 26 décembre 1984) s'intègre dans le cadre d'une étude du bâtiment commandée par la Ville de Nantes, actuelle propriétaire des lieux. Les informations dont nous disposons sur cet édifice étant plutôt lacunaires, seule une opération de ce type pouvait permettre d'envisager de répondre à la question principale : connaître la date d'édification du monument.
- 2 La valeur archéologique des abords de la chapelle est connue depuis le siècle dernier, lorsque des fouilles permirent la mise au jour des substructions correspondantes aux diverses phases d'aménagement de l'église Saint-Donatien, toute proche, et alors en complète reconstruction. Outre ces vestiges, une nécropole à incinérations, puis à sarcophages monolithes, avait été dégagée. Dans ce contexte et compte tenu du mode de construction du mur occidental de la chapelle, partie conservée la plus ancienne, certains auteurs n'avaient pas hésité à faire remonter les origines du bâtiment à la période antique. D'autres « chercheurs », s'appuyant exclusivement sur des récits hagiographiques considèrent ce monument comme mérovingien, très exactement du VI<sup>e</sup> s.
- 3 Le petit et unique sondage (1,70 m<sup>2</sup>) qu'il nous a été permis d'ouvrir, du fait de l'organisation interne de l'espace, a livré quelques informations. Le départ du creusement a d'abord fait apparaître une succession de trois niveaux de circulation séparés par des phases de remblaiements. On peut ajouter un autre sol, non observé mais dont l'existence passée semble des plus logiques. Trois de ces niveaux sont à dater de la période moderne. Sous ce premier ensemble, on rencontre de nouveau un sol, probablement moderne et percé par une fosse où repose un individu d'âge adulte, en décubitus dorsal, les bras repliés sur l'abdomen. Avant d'atteindre le substrat, on rencontre un remblai puis un dernier niveau très argileux intégrant, à l'instar du sol naturel, des hydroxydes de fer. Ce niveau contient des fragments de *tegulae* et des ossements humains. La partie enfouie du mur occidental présente une succession de trois enduits, dont deux d'Époque moderne. La base de l'élévation est composée de moellons plus ou moins cubiques, dont les assises sont solidarisées par des lits de

mortier rose pâle. Le ressaut de fondation se situe à 0,95 m sous le niveau de circulation actuel. Débordant de 0,15 m, il se compose d'une assise de plaques de schiste posées sur des blocs de granit, le tout noyé dans un mortier blanc. La base de la fondation n'a pas été atteinte. La tranchée de cette fondation recoupe le niveau incluant des fragments de *tegulae*, ainsi que le remblai qui lui succède.

- 4 Au terme de cette opération, les éléments observés ne permettent pas de mieux cerner la date d'édification du bâtiment. Cependant, le sondage permet d'affirmer que le mur occidental a été construit en une seule phase, il ne reprend pas de substructions antérieures. De plus, la présence de fragments de *tegulae* dans le dernier niveau argileux indique que le mur, s'il est antique, ne date pas de la première phase d'occupation du site. Si pour des considérations d'ordre architectural, la fondation du monument ne semble pas remonter à l'Antiquité, rien ne s'oppose à l'hypothèse d'une construction du haut Moyen Âge. Rappelons toutefois que les arguments avancés pour soutenir cette thèse reste des plus contestables.
- 

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt838rXVo1E0>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtevJyDV5xG5>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**Année de l'opération** : 1994

## AUTEURS

**XAVIER CHARPENTIER**

Drac Pays de la Loire (service régional de l'archéologie)